

ORAN SOUS LES ESPAGNOLS.

EXPÉDITIONS ET RAZIAS.

§ 1. — *Prise de Mers-el-Kebir.*

Depuis la publication du récit de cette expédition (1) qui livra aux Espagnols un point important du littoral algérien, qu'ils conservèrent pendant près de trois siècles, nous avons reçu de M. le Général de Sandoval deux documents *officiels contemporains* de l'événement, ce qui en double la valeur. Ils offriront un précieux moyen de contrôle du récit de Suarez et de ceux des autres écrivains qui en ont parlé.

En voici la traduction :

Rapport adressé au cardinal Ximénès par le mestre-de-camp général Pedro de Madrül, campé devant Mers-el-Kebir, le 17 septembre 1505.

Pressé de rendre compte de cette expédition, en ce qui concerne ma charge, je n'ai pas le temps d'écrire à votre Éminence aussi longuement qu'il conviendrait le récit des événements qui se sont passés ici. Mais, en somme, les faits de l'entreprise, à partir du moment où le seigneur capitaine général s'est embarqué à Malaga, sont ainsi qu'il suit :

Le samedi 27 août (1505), ledit seigneur capitaine-général s'embarqua, et, jusqu'au mardi suivant 2 septembre, l'armada ne put mettre à la voile, le temps étant dur. Le lendemain, mercredi, elle partit tout entière du cantal de Vermeliana (2), à deux lieues et demie de Malaga, et elle arriva le jeudi, dans la nuit, avec un grand vent d'ouest, aux rochers qui sont dans les

(1) Voyez ci-avant, de la p. 20 à la p. 31 du tirage à part, et n° de la Revue.

(2) En allant de Malaga à Vélez Malaga, ou le vieux Malaga, on longe une côte élevée qui présente plusieurs tours de garde. C'est ce qu'on appelle *los Cantales*. — N. de la R.

plaines d'Almería (1), à 38 lieues de Malaga et à 2 d'Almería.

Le lendemain, vendredi, le vent tourna à l'est et l'armada attendant là un temps (plus favorable), fit un peu d'eau à la tour del Espech. Pendant son séjour à cet endroit, le vent d'est fraîchit et devint violent et dangereux. Par ce mauvais temps, la flotte, avec beaucoup de péril, se rendit à Almería, dans son bon port oriental, où elle acheva de se rallier le samedi 7 septembre. La violence du vent se maintint jusqu'au lundi soir.

Pendant la relâche à Almeria, on se pourvut d'eau et des autres choses nécessaires; on donna des instructions à l'armée sur la manière d'effectuer le débarquement, comment on devait s'emparer de la montagne du port, opération principale; comment on devait marcher en bataille, ce qui était dans l'ordre exposé au mémoire ci-joint. J'ai été chargé de faire observer cet ordre et de donner à chaque capitaine des instructions conformes au susdit, afin qu'ils connussent quand ils devaient débarquer, qui devait être premier, second et ainsi de suite jusqu'au dernier. Chacun de ces officiers, avant de quitter le port d'Almería, en reçut de semblables afin de savoir tous ce qu'ils avaient à faire.

On se pourvut aussi de fustes (2), esquifs (3) et bateaux pour opérer le débarquement avec ensemble et chacun sur ce qu'il devait faire et quelles gens il avait à débarquer de ses bateaux, afin qu'il n'y eût pas d'erreur possible.

On pourvut à banner, avec des sacs remplis de laine et d'herbes marines (4), deux gros navires de Sercano et un autre de Flores de Marquina, et on y chargea des fauconneaux (5), des rabado-

(1) Les *llanos*, bancs ou bas-fonds d'Almería, s'étendent de l'est à l'ouest, entre la tour d'Aljamilla et le château de Guardias Viejas Las Roqueras sont peut-être les brisants de Guardias viejas. — *N. de la R.*

(2) Espèce de petite galère inférieure à la galiote. — *N. de la R.*

(3) L'esquif était un canot long et large, pointu des deux bouts et nagé par des rameurs au nombre de quatre à dix. — *N. de la R.*

(4) Cela paraît être une espèce de blindage grossier. — *N. de la R.*

(5) Petite pièce de canon depuis une livre jusqu'à un quart de livre de balle. — *N. de la R.*

quins (1), outre leurs lombardes (2), pour que celles-ci, en arrivant au port, s'attachassent à la forteresse de Mers-el-Kebir, qui s'avance dans la mer, et par ce côté la combattissent de leur tir afin que la flotte passât avec moins de dommage. On se procura aussi de beaucoup d'autres choses nécessaires au but qu'on se proposait de combattre et de prendre Mers-el-Kebir, et qu'il serait trop long d'énumérer et d'inscrire ici.

Ayant donc pourvu à tout et tout étant en ordre, dans la nuit du lundi, avant le point du jour, commença à s'élever le vent d'ouest dont nous avions besoin pour notre voyage, et la flotte mit aussitôt à la voile; de façon que le mardi 9 septembre, elle acheva de sortir du port d'Almería. La brise fraîchit de telle sorte que nous fîmes route avec temps favorable jusqu'au mercredi où, au point du jour, on dû se réfugier derrière le cap Falcon, dans la baie d'Oran, à environ une lieue de Mers-el-Kebir, un (vent d') ouest forcé ne lui permettant pas de mouiller dans le port même de Mers-el-Kebir. Là donc se réfugia toute la flotte; puis, aussitôt, quand l'opération devint praticable, sans plus tarder, le seigneur capitaine-général fit entrer toute ladite flotte dans le port de Mers el-Kebir; et les deux navires qui étaient destinés à amuser (3) la forteresse ne purent s'approcher suffisamment ainsi qu'on en était décidé; mais ils se placèrent pourtant dans un endroit d'où ils la bombardèrent, de sorte que, grâce à notre seigneur, la flotte passa sans péril, bien qu'avec des lombardes et autres pièces qu'ils avaient dans le château, ils envoyaient aux vaisseaux des boulets d'un bien fort calibre.

Sitôt que la flotte eut mouillé et que les voiles furent carguées, les navires et embarcations qui étaient désignés pour débarquer

(1) Ou ribaudequins. Petits canons encastrés dans du bois, destinés dans l'origine à la défense des camps contre les surprises de la cavalerie. — *N. de la R.*

(2) La lombarde, le premier canon qu'on ait employé, était une espèce de mortier ouvert aux deux extrémités en fer forgé; il se chargeait par la culasse que l'on fermait ensuite avec des coins en métal ou même en bois, que l'on enfonçait à coups de maillet. — *N. de la R.*

(3) Nous rendons ainsi le verbe *baorlar* qui n'est dans aucun des lexiques dont nous disposons et que nous supposons être une altération de *burlar*. — *N. de la R.*

la troupe, la mirent à terre avec beaucoup de diligence et selon l'ordre indiqué au mémorial, et non sans beaucoup de travail et de danger, tant de la mer que de la terre.

Il tonnait alors fortement sur mer et faisait de vifs éclairs, avec une pluie telle qu'il semblait que le ciel allait tomber sur la terre.

Comme dès le matin où la flotte fut en vue, les Mores eurent connaissance [de l'attaque qui les menaçait] et qu'il en vint beaucoup au port de débarquement, afin de nous empêcher de prendre terre, ce ne fut qu'avec beaucoup d'efforts que les corps y réussirent en observant l'ordre indiqué au mémorial. Les premiers arrivés se rangèrent en bataille et avec beaucoup d'entente et d'énergie attendirent l'attaque des Mores, dont quelques-uns moururent là. L'ennemi, voyant leur bonne ordonnance et qu'il ne pourrait pas les arrêter, se retira.

D'ailleurs, les galères et autres bâtiments pourvus d'artillerie les forçaient à s'éloigner de la côte et permirent le débarquement. Par le mauvais temps qu'on a dit de pluie abondante et de tempête, sur un terrain inconnu et de nuit, les corps désignés pour s'emparer de la montagne ne purent que prendre le premier mamelon qui était le plus près de la mer. Ils en expulsèrent la grande quantité de Mores qui s'y étaient concentrés; puis, partant de là et allant de mamelon en mamelon..., ils s'emparèrent de la montagne qui est très-grande et qui domine la forteresse de Mers-el-Kebir, jusqu'à ce qu'ils s'y logeassent et en fussent maîtres cette nuit même du mercredi.

Le seigneur capitaine-général débarqua auprès d'eux et rassembla tout son monde sur le rivage, épaulant ainsi le corps de la montagne. D'autres détachements désignés pour d'autres postes, tels que la porte de la forteresse, etc., prirent pendant cette nuit la position qui leur avait été assignée. On monta, cette nuit même, trois rabadoquins à la montagne et aux autres postes, le plus qu'on en put placer, et aussi quelques fauconneaux, n'ayant pu débarquer (sacar) les gros canons.

Chrétiens et Mores combattirent toute cette nuit sur la montagne, ainsi que le lendemain jeudi et aussi le vendredi où il vint une grande multitude d'indigènes pour prendre la montagne et

ceux qui l'occupaient, lesquels défendirent leur poste avec beaucoup d'intelligence et de courage. Il mourut là beaucoup de Mores et, grâce à Dieu, pas un chrétien ! Comme chacun gardait bien son rang, on put, par les attaques du matin faites dans la montagne et dans la défense, causer des pertes aux Mores.

Entre temps, les gros navires s'approchèrent de la forteresse et la combattirent à grands coups d'artillerie, surtout le Flores de Marquina où je suis, parce que ce bâtiment a de bonnes pièces d'artillerie et de bons canonnières et d'autres de son même navire, et il plut à Dieu qu'ils passèrent sans beaucoup de dommages, malgré un grosse lombarde à boulets de pierre de quarante livres que les Mores ont là (1).

Le premier jour, nos bâtiments tuèrent avec leur canonnade l'alcaïde (le caïd) de la forteresse ; et on resta dans cette position jusqu'au jeudi soir que l'on amena quatre canons pour les mettre en batterie en deux attaques, l'une à la partie de la porte de mer, l'autre à la partie de la porte de la forteresse, vers la montagne. On commanda l'attaque (générale) pour le vendredi à huit heures... (2) franche pour l'attaque, tout le monde s'aperçut ; et comme les canons, à cause des difficultés de terrain de la montagne, ne se purent pas achever de placer ainsi qu'il le fallait, on remit cette attaque à l'après-midi où tous les corps furent disposés en ordre de bataille. Du côté de la porte, nous nous appuyâmes au rempart avec les compagnies en ordre de combat. Au grand péril des hommes, on commença à piquer sur la muraille ; et du côté de la porte on commença à mettre l'attaque en ordre, lorsque le soleil était déjà presque couché.

Entre temps, les Mores s'efforçaient au dehors de reprendre

(1) Voici le texte même de cette phrase qui est d'une rédaction un peu embarrassée : — Entre tanto que esto se fazia, las naos gruesas se llegaron a la fortaleza e la combatieron con muchos tiros de artillería y, en especial, la Nao de Flores de Marquina donde yo vengo, porque esta tenia buenos tiros de artillería e tiradores e otros de su mismo nao ; con una lombarda gruesa que los Moros tienen de piedra de cuarenta libras, la pasaron y plugo a Dios que no le fizieron mucho daño.

(2) Lacune dans le texte. Toutes les fois que l'on rencontrera des points suspensifs, ils correspondront à un cas analogue. — *N. de la R.*

la montagne et les chrétiens de la défendre. Ceux de la forteresse commencèrent à parler partiellement de se rendre, car la mort de leur caïd avait fait naître des différends entre eux. Toute cette nuit, — celle du vendredi, — ils furent en conférence à ce sujet, jusqu'à ce que le samedi matin, à l'heure où l'on a coutume de dire, à un tel jour, la messe de Notre-Dame, il plut à son Bienheureux Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, que la place se livrât au seigneur alcaïde des pages, capitaine-général du Roi notre seigneur dans ces parties d'Afrique. Tous les mores qu'il y avait dans la forteresse en sortirent libres avec leurs biens, excepté l'artillerie et la poudre. Le seigneur alcaïde avec les capitaines et principaux de l'armée, fit son entrée dans la mosquée en procession, avec beaucoup de dévotion, mosquée qui fut dès-lors affectée au culte de notre sainte foi catholique et reçut le nom de Sainte-Marie de la Conception ; à dix heures du matin, on y célébra l'office de la messe avec beaucoup de dévotion et l'on finit en rendant grâces et louanges à Dieu pour d'aussi grands bienfaits et une telle victoire. On plaça les armoiries royales sur les tours de la forteresse, disant : « Afrique, Afrique, pour le
« Roi d'Espagne notre Seigneur, dont Dieu notre Seigneur le
« rende roi et seigneur... de nouveau pour que notre sainte foi
« catholique soit exaltée et ses ennemis abattus et subjugués. »

On s'occupa ensuite de ravitailler et de fortifier la place, de monde, de vivres et d'artillerie, et d'autres choses qui étaient nécessaires pour sa garde et sa défense. On répare tout ce que notre artillerie a démoli, ce qui est beaucoup, notamment les parapets et les merlons. Et comme les citernes contenaient peu d'eau, eu égard à la garnison qu'on doit laisser là, on s'occupe de l'en fournir, quoi qu'il soit pénible et très-périlleux de la monter à la forteresse en l'allant chercher au loin dans les navires.

Comme vous recevrez de plus amples informations du seigneur alcaïde et du chroniqueur Gonzalo de Ayora, qui, d'un très-grand courage, s'est toujours trouvé au plus fort du péril, je m'en remets à eux, n'ayant pas le temps d'écrire plus longuement, à cause du travail qui m'incombe.

L'armée de secours du roi de Tlemcen est actuellement arri-

vée; on prétend qu'elle compte jusqu'à vingt-deux mille fantassins et deux mille cavaliers.

Aujourd'hui lundi, il est venu un grand nombre de Mores qui ont pris position sur la montagne.

On travaille à ravitailler et fortifier la place, et, cela fait, Dieu notre Seigneur guidera notre armée vers le lieu qui conviendra davantage pour son service.

Daté du camp de Mers-el-Kebir, le 17 septembre 1505.

PEDRO DE MADRID (1).

État du personnel de terre et de mer que le roi notre seigneur fit réunir, pour la guerre contre les Mores d'Afrique, ennemis de notre sainte foi catholique, et qui partit de cette cité de Malaga avec l'alcaïde des pages, capitaine-général de son Altesse; ainsi que des navires qui figurèrent dans l'armada, tant en galères à rames, galiotes, fustes, brigantins..., navires, caravèles, chaloupes, barques et autres bâtiments, ce qui est tout contenu dans le présent état ci-dessous :

Equipages des galères des uns et des autres vaisseaux.

Vaisseaux. — Quatre galères dont est capitaine Don Ramon de Mendoza, avec 200 hommes de bonne vogue (buena bolla) (2),

(1) Il y a certaines divergences entre ce rapport officiel et le récit de Suarez, donné précédemment dans cette Revue; la plus grave porte sur la date de la prise de la place que le vieux soldat d'Oran place au lundi 13 juillet 1606 (v. p. 22), tandis que le rapport du général Pedro de Madrid la met au samedi, 15 septembre 1505.

Il est vrai que ce général ne donne aucun millésime dans le document dont il s'agit, mais le millésime est fixé par une autre pièce que nous allons donner tout-à-l'heure et contenant l'état du personnel et du matériel de l'expédition espagnole dirigée contre Mers-el-Kebir, pièce qui se termine ainsi : « Fecha en la cibdad de Malaga, a quatro dias del mes de diciembre mil e quinientos e cinco años. » Daté de la cité de Malaga, le 4 décembre 1505.

C'est donc décidément Suarez qui se trompe, ce qui doit nous mettre en garde contre celles de ses évaluations chronologiques qui sont antérieures à son arrivée à Oran, et qu'il n'a connues parfois que par ouï-dire. — *N. de la R.*

(2) De *bona voglia*, ou bonne volonté, se disait des rameurs libres sur les galères, par opposition aux galériens proprement dits, la chiourme ou *gente de por fuerza*, personnel contraint, comme on les appelle ci-dessus. — *N. de la R.*

outre la chiourme (gente de por fuerza), avec la galère de Barcelone qui vint alors 200 h.

Deux galères de Villamarin, chacune montée de quarante-cinq hommes de bonne vogue, ci. 90

Fustes qui accompagnaient Don Remon : La fuste d'Alonzo Cherino montée de cent hommes. 100

Une galère avec une fuste de... Ochoa de Arriaga, ayant 172 h. 172

Une fuste de Cristoval Lopez de Aniura, avec 108 h. 108

La fuste de Lorenzo de Zafra, 60 h. 60

Celle de Fajardo, 60 h. 60

— Fustes nouvellement armées :

Deux fustes à Alonzo Lirre (?), une de 15 bancs et l'autre de 44 bancs, dont deux doubles, toutes deux montées par 115 h. 115

Brigantin dudit Alonzo Lirre, de deux bancs avec 24 h. 24

Fuste de Gonzalo Muñoz, 25 bancs avec 40 h. 40

— de Cristoval Lopez de Amiera, 12 bancs, 50 h. 50

Autre fuste du même, 12 bancs, 40 h. 40

Deux fustes à Pedro Benito, une de 22 bancs, l'autre de 16, avec 134 h. 134

Deux autres fustes d'Alonso Cherino, chacune à 12 bancs, 80 h. 80

Deux autres du même, de chacune 15 bancs simples, avec 60 h. 60

Fuste à Juan Gallego, 12 bancs doubles, 40 h. 40

— à Pedro Gallego, 12 bancs simples, 28 h. 28

— à Bautista, 12 bancs simples, 24 h. 24

— à Fernan Sanchez, 17 bancs doubles, 60 h. 60

Autre fuste au même, 18 bancs simples, 12 h. 12

Fuste à Alvaro de Almadana, 16 bancs simples, 32 h. 32

— à Nicolas Calafate, 15 bancs, 20 h. 20

— Fernan Benitez, 12 bancs, 28 h. 28

— à Pedro Benitez de Olmoso, 11 bancs, 24 h. 24

— à Pedro Benitez le vieux, 12 bancs, 24 h. 24

Fuste à Antonio Pascual, 13 bancs, 28 h.	28 h.
— à Mendo Olavide, 15 bancs simples, 30 h.	30
— à Fernan Franco, 11 bancs, 22 h.	22
— à Andres Pareja (laquelle s'appelle <i>Al Gallego</i>), habitant de Tarifa; et à Manuel Cancino, habitant de Huelva, 13 bancs, 26 h.	26
Le brigantin de Diego de Madrid, 11 bancs, 22 h.	22
Deux fustes qui ont été prises aux Mores, l'une de 16 bancs, l'autre de 15 simples, 80 h. qui sont à la charge de Giliberto de Tortosa.	80
Deux fustes de Carthagène dont le personnel ne se mentionne pas ici parce qu'il figure avec le contingent des villes.	
Fuste de Juan del Campo, 14 bancs simples, 28 h.	28
Deux fustes de Tarifa, 70 h.	70

Bâtiments frétés.

Une barque appelée Santiago (Saint-Jacques), à Pedro Gomez, portugais, laquelle est à la charge de Juan de Aymera; et une autre barque de 12 bancs dudit Juan, lesquelles ont entre elles 30 h. et vont à la rame. 30

De Séville à Cristoval Lubero, habitant de Xérès, de 30 tonneaux, 5 h. 5

Du même endroit, à Pedro Vilero, habitant de Veger, 30 tonneaux, 5 h. 5

A Pablo Martin Peligro, 30 tonneaux, 7 h. 7

Pablo Diaz, habitant d'Ayamonte, laquelle est appelée *Sancto Espiritus (sic)*, du port de 60 tonneaux au plus, 10 h. 10

De Francisco Ximenez, habitant de San Lucar, appelée *San Bartolome*, du port de 30 tonneaux, 5 h. 5

A Juan Cubelles, habitant de Moguer, 30 ton., 5 h. 5

A Francisco Martin, habitant de Moguer, 32 tonneaux, 4 h. 4

A Anselme Penate, 30 tonneaux, 5 h. 5

Embarcations pour charger et décharger.

Une barque à Juan Leon, de Malaga, 5 h.	5 h.
— à Francisco Ramos, 5 h.	5
— à Juan España, 5 h.	5
— à Gonzalo Fernand d'Ytremira (?), 5 h.	5
— à Diego Miens, 5 h.	5
— à Forcadell Grande, 6 h.	6

Bâtiments dits Naos.

Un navire appelé <i>La Trinidad</i> , 115 tonneaux, 21 h.	21
— à Pedro, de Toledé, de 200 ton., 45 h.	45
— Le <i>Santa Ana</i> , à Martin de Olany, 75 tonneaux, 15 h.	15
— à Antonio de Bilbao, 210 ton., 15 h.	15
— à Lescano, 350 ton., 100 h.	100
— à Martin Orpa, de Bacevan, 350 ton., 100 h.	100
— dite <i>Flores de Marquina</i> , 300 ton., 85 h.	85
— de Martin Ybañer, de Urquiza, 200 ton., 60 h.	60

Caravelles.

La caravelle à Juan de Era, de Huelva, 45 ton., 9 h.	9
— à Pedro Sanchez, de Moguer, habitant du port, 60 ton., 15 h.	15
— à Antonio Bueno, de Moguer, 60 ton., 12 h.	12
— à Martin de Zamadio, 80 ton., 35 h.	85
— à Rodrigo de Aramburo, 60 ton., 30 h.	30
— au chevalier portugais appelé Gonzalo Banedo, armée de 50 h.	50

Chalands ou bâtiments plats, dits Tafureas.

Quatre bateaux plats de Gibraltar, 35 h. (*sic*). 38 (*sic*).
Autres bâtiments venus d'Andalousie.

Naos. — Caravelles.

La grande Nao, 110 tonneaux, 21 h.	21 h.
La Trinidad, 110 tonneaux, 21 h.	21
La Niña, id. id.	21
La Nao San Antonio, 70 ton., 15 h.	15
La caravelle peinte, 50 ton., 11 h.	11
La caravelle Almidera, 40 ton., 11 h.	11
— 30 ton., 10 h.	10

Moguer.

5 caravelles de Moguer, 45 h.	45
---------------------------------------	----

Gibralun.

2 caravelles de ce lieu, 40 ton., 19 h.	19
---	----

Lepe.

4 caravelles de ce lieu, avec 53 personnes	53
--	----

Du Port.

2 caravelles du Port (Puerto), montées par 150 h.	150
---	-----

Cadix.

2 caravelles de cette cité, 100 h.	100
--	-----

Rota.

Caravelle de cet endroit, 50 h.	50
Brigantin, 15 h.	15

Xeres.

12 caravelles de ce lieu, 111 h., outre les 200 h. qu'elles portent	111
--	-----

Séville.

20 caravelles ayant, outre les gens de guerre qu'elles portent, un personnel de 190 h.	190
---	-----

Malaga.

Il y a deux javegas (1) et 206 barques avec cordages, que l'on a approvisionnées de biscuit, parce qu'elles peuvent fournir continuellement l'armée de poisson, lesquelles sont de sept navires avec 35 h. (2) 55 h.

Ecuyers, hommes d'armes et Ginetes (cavaliers armés d'une lance et d'un bouclier).

Il y a, en comptant ceux qui sont gens du lieu et beaucoup d'autres que l'on a pris avec 52 hommes d'armes et mille soixante-neuf personnes, toutes honorables. 1.069

Capitaines de troupe extraordinaire par rapport à l'ordonnance, outre les contingents des centres de population qui sont répartis par capitaineries :

Juan de Ayora, 210 fantassins, ci.	210
H ^o de la 100	100
Juan de Angulo, 100	100
Martin de Orgaz, 100	100
Pedro de Borja, 107	107
Gutierre de Aviles, 126	126
Juan de Hurtado, 91	91
Lope de Salazar, 80.	80
Don Diego Pacheco, 100.	100
Ochoa de Aina, 50	50
Pedro de Morales, 30	30
Montalvo, 15.	15
Diego Osorio, 50	50

(1) Le mot propre serait *Javeque*, ou Chebec, navire de la Méditerranée allant à la rame et à la voile. — *N. de la R.*

(2) Ceci n'étant pas clair, nous donnons le texte : Van dos javegas e doscientos y seis barcos con cordeles a quien se ha dado vizcocho porque estos se los pueden bastecer la hueste de pescado continuamente que son de siete navios con 35 hombres. — 35 h. — *N. de la R.*

Gonzalo de Ayora, 30	30 h.
Pero Alvarez, 35	35
Serrano, 10	10
Sedano, 10	10
Antonio Hurtado, 17	17
Gonzalo de Arevalo, 17	10
Gonzalo Vela, 10	10
Cristoval Rey, 20.	20
A l'alcaïde des pages, 150	150

*Gens des campagnes, indépendamment de ceux
de la frontière.*

Rui Diaz Carroñ, 75	75
Lope Sanchez de Valenzuela, 75	75
Rui Diaz de Rojas, 50	50
Bedma, 20.	20

*Cités et villes avec leurs contingents dont une grande
partie a été placée avec les corps réguliers, tandis
que l'autre reste détachée pour les fantassins.*

Séville, disposée par capitaineries de l'ordonnance,
390 et 30 fantassins, répartis entre les capitaines
suivants :

Don Luis de Guzman	}	390
Serrano Francisco de Alvarez		
Sedano		
Antonio Hurtado		
Gonzalo de Arevalo		
Gonzalo Vela		

Cordoue, par même ordre que Séville, 64 pers. 64

Dont sont capitaines :

Le grand alguazil de Cordoue.

Gonzalo de Ayora.

Pero Alvarez.

Ecija, par cet ordre, 139 fantassins et... est capi-
taine des espingardiers à l'ordonnance ; et des autres. 130

Jaen. 229 fantassins et est capitaine de cette partie

par voie de l'ordonnance Pedro de Morales; et de
l'autre partie, gens des champs, Jimeno de Benio et
24 h. de ladite cité 229

Baeza. 142 fantassins.... avec 100 autres fantassins
par la voie de l'ordonnance à Don Diego Pacheco, fils
du comte de Santestevan. 142

Gouvernement (addantamiento) de Cazorla, 150
fantassins; et parce que le capitaine tomba malade...
à l'alguazil Mustalvo, par voie d'ordonnance 150

Magistère (Mahesazgo) de Lalahabe (?) 188 f... par
voie de l'ordonnance avec d'autres gens qu'amena
Ochoa de.... et un commandeur qui vint avec eux. 188

Renda. 46 personnes.... à Diego Osorio avec d'au-
tres personnes qu'il amena par voie de l'ordonnance. 46

Royaume de Murcie. 192 fantassins à Pedro Vernal,
par voie de l'ordonnance. 192

*Autres gens rassemblés par les capitaines
pour d'autres objets.*

Xeres. 174 fantassins pavoisés avec Adorno, dont
24 de Xeres 174

Carmina. 93 personnes, avec Sotomayor. 93

Ubeda. 97 personnes avec un Regidor qui fut tué
par les Mores 97

Allala. 46 h. avec Francisco Fernandez, habitant
de Fernanda (?). On a donné Alvarez, alcaïde de Co-
lomo 46

Loja. 47 h. avec Iñigo de Arroyo. 47

Estepa. quarante-trois h., avec Iñigo de Arroyo (1) 47

Antequera. 94 h. avec Bartolome de Arroyo 94

Maçons, charpentiers et tailleurs de pierre.

Séville 30

(1) Il y a ici une erreur évidente dans le texte, le nombre en toutes lettres ne correspondant pas avec celui en chiffres. Cet article est peut-être un double emploi, ainsi que semble l'indiquer la répétition du même nom propre.

Cordoue	20
Malaga et Velez (le vieux Malaga).	50
Outre les précédents, on a pris à Malaga 30 charp.	30

Pionniers (azadoneros).

Seigneuries de l'archevêque de Séville, 91 fant.	91
Villanueva, 40 personnes	40
Portazga de San Juan	80
Andujar, 100 pionniers	100

Personnel de l'artillerie.

Il y a avec l'artillerie, les ouvriers ordinaires et beaucoup d'autres gens que l'on ne détaille pas ;
comme qui dirait en tout. 200

Autres personnes.

Il y a en fait de gens de la suite des chevaliers et autres gens de condition convoqués pour ce seigneur. 50

Alcaïdes, alguazils, chirurgiens, apothicaires et quelques personnes pour le service semainier de l'hôpital 30

Il y a en outre 200 aventuriers qu'amena Iñigo... 200
de Velasco pour 1,000 réaux d'argent et 100 quintaux
de biscuit. 200

Il y a encore marchant avec ladite armada, 276 fantassins. 276

Les personnes qui allèrent servir votre Altesse dans cette dite armada, sont donc au nombre de 10,490 personnes, outre d'autres venues pour servir volontairement et non comprises celles qui sont par force sur les galères et les 140 navires. Et parce que ceci est la vérité et qu'en cela ni en aucune chose ni partie d'icelui, on n'a pas manqué au service de votre Altesse, et qu'il n'y a eu en ce qui touche au patrimoine de votre Altesse, ni fraude, ni tromperie, ni cautèle, par aucune voie, ni forme, ni adresse, Nous, inspecteurs (veedor) et caissiers de votre Altesse ici présents et qui avons eu et avons vu la justification (razon) et le compte de toutes choses, nous voyons que cela est et s'est passé

ainsi, ce que nous jurons devant Dieu et par ce signe de la croix † que nous touchons avec nos mains droites, qu'il n'est pas à notre connaissance que dans toute cette armée et flotte de votre Altesse, il y ait eu aucune fraude contre le patrimoine de V. A.

Daté de la cité de Malaga, le 4 décembre 1505.

JUAN DEL VALLE.

JUAN DE PENARANDA.

FERNANDO BECERRA.

